

IDÉES • ÉDUCATION

« Pour une ouverture large et rapide des écoles et des crèches »

TRIBUNE

Pr. Frédéric Adnet

Chef de service des urgences de l'hôpital Avicenne (AP-HP), Bobigny

Pr. Loïc de Pontual

Chef de service des urgences pédiatriques de l'hôpital Jean-Verdier (AP-HP), Bondy

Le retour à l'école, qui n'apparaît pas comme une source de foyer du SARS-CoV-2 pour la population générale, est une évidence pédagogique et sociale, relèvent les médecins urgentistes Frédéric Adnet et Loïc de Pontual.

Publié le 17 mai 2020 à 04h59 - Mis à jour le 17 mai 2020 à 14h16 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Un enseignant montre à ses élèves comment se laver efficacement les mains, dans une école primaire de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), le 14 mai. MARTIN BUREAU / AFP

Tribune. Même si l'ouverture des écoles divise la société, une évaluation rationnelle des risques et des bénéfices au vu des connaissances scientifiques actuelles nous conduit à conseiller la réouverture des établissements scolaires au plus vite.

La fermeture précipitée des écoles en début d'épidémie était justifiée par une peur « consensuelle » entre scientifiques, politiques et surtout parents – cela se comprend – d'une accélération de la diffusion du virus par analogie avec la grippe saisonnière, dont on sait que les enfants des écoles sont des amplificateurs : les fameux réservoirs à virus. Pour le SARS-CoV-2, les études scientifiques publiées ne vont pas dans ce sens. Comparés aux adultes, les enfants se révèlent être moins fréquemment infectés par le SARS-CoV-2 et moins sévèrement malades.

Bien sûr, il existe quelques dizaines de cas de réactions inflammatoires post-Covid-19, récemment décrits chez les enfants, sous forme de myocardites ou de vascularites de type Kawasaki.

Cette affection a entraîné des soins intensifs. Quant à la mortalité du Covid-19 en dessous de 10 ans, elle est actuellement inférieure à 0,1 % et nettement inférieure à celles des maladies infectieuses de l'enfant pouvant être prévenues par les vaccinations dont les taux de couverture restent insuffisants.

Les plus petits moins porteurs

Les études sur la transmission familiale de ce virus mettent l'accent sur des transmissions des adultes vers les enfants plutôt que l'inverse, et cette voie de transmission s'observe surtout à l'intérieur de la cellule familiale.

Ainsi, l'école n'apparaît pas comme une source de foyer du SARS-CoV-2 pour la population générale. Les enfants sont en capacité, plus que l'on imagine, de respecter les mesures barrières si on leur explique. Et ils peuvent même sensibiliser leurs parents, comme ils le font pour l'écologie par exemple. C'est plus compliqué pour les plus petits et le port du masque pour les enfants en crèche n'aurait pas de sens, car les plus petits sont encore moins porteurs du virus.

Lire aussi | [Réouverture des écoles : le choix du gouvernement est bien en désaccord avec le conseil scientifique](#)

Ces mesures barrières doivent se concentrer vers les personnes adultes et à risques (enseignants, famille) au contact des enfants. Ils impliquent le port de masque obligatoire et une distanciation physique réelle, voire un retrait de la classe pour les enseignants porteurs de pathologies chroniques, sujets à risque de formes plus sévères de Covid-19.

Reprendre le chemin de l'école est une évidence pédagogique. Le confinement accentue les inégalités sociales. Les enfants de familles précaires, confinés dans des logements exiguës et dont les parents ne peuvent assurer un soutien scolaire ont une perte de chances évidente pour leur développement et l'acquisition des apprentissages.

La « cantine à un euro »


Le problème de l'alimentation de base des enfants socialement défavorisés n'est pas à négliger. Comment les familles les moins aisées peuvent-elles remplacer la « cantine à un euro » ? On connaît la réponse. De plus, le confinement renforce la surexposition aux écrans, dont on connaît certains effets néfastes.

Lire aussi | [Coronavirus : en rouvrant ses écoles en mai, la France est-elle une exception ?](#)

La Suède a maintenu ses écoles ouvertes pour les moins de 15 ans. En Finlande, les crèches et les garderies sont ouvertes. En Islande, après les écoles et crèches, les lycées et les universités viennent d'ouvrir leurs portes. Idem en Roumanie pour les universités. La Norvège a permis l'accès aux écoles dès le 15 avril. Et le Danemark, le 27 avril. L'Allemagne ouvre progressivement ses écoles depuis le 4 mai (notamment en Bavière, pour certains lycées, dès le 27 avril). L'Autriche a ouvert toutes ses écoles le 4 mai.

Aucun incident sanitaire n'est à déplorer. A noter : en Suède, où toutes les écoles sont toujours restées ouvertes, aucun cas grave d'enfant contaminé (ni même d'enseignant) n'a été signalé.

Au total, la balance bénéfice/risque penche nettement pour une ouverture large et rapide des écoles et des crèches, pour enfin retrouver le vrai moteur d'une vie sociale qui devrait, nous l'espérons tous, progressivement redémarrer.

 **Le Pr. Frédéric Adnet** est directeur médical du SAMU de la Seine-Saint-Denis.

Pr. Frédéric Adnet (Chef de service des urgences de l'hôpital Avicenne (AP-HP), Bobigny) et **Pr. Loïc de Pontual** (Chef de service des urgences pédiatriques de l'hôpital Jean-Verdier (AP-HP), Bondy)